

Pierre Richard en long courrier

« Le suicide présente un inconvénient majeur : on ne voit pas l'effet produit. Et ça, pour un acteur c'est totalement rédhibitoire ». Pierre Richard n'est pas un clown triste. Et son spectacle Franchise Postale, série de réponses à des courriers imaginaires de fans, est un concentré d'énergie et de bonne humeur dont on ressort simplement heureux.
« Le public rit, il est bien le seul ».



« Je ne sais pas comment je fais pour toujours vivre des situations en décalage. Je passe très vite de l'aventure à la mésaventure. Ce personnage d'égaré perpétuel qui me suit et à qui il arrive successivement des péripéties rocambolesques, c'est aussi un peu moi. En fait, je crois que j'ai une aptitude au bonheur, mais j'ai des excuses, ou plutôt des atouts. Je chasse très vite la nostalgie. Bien sûr que je suis plutôt un privilégié, mais je connais aussi des gens qui ont beaucoup de réussite, et qui ne sont pas heureux. Le suicide, c'est pas mon genre, c'est en gros ce que je réponds à cette dame qui m'écrit en me disant : monsieur vous êtes très drôle, j'en déduis que vous devez être très malheureux, suicidons-nous ensemble».



Franchise Postale serait il un auto-portrait par correspondance ?

« En fait Christophe Duthuron et moi-même avons d'abord écrit les réponses à partir d'un tas de gens qu'on a vu et rencontré » comme l'universitaire qui veut consacrer une thèse au comédien, les partis politiques et autres associations qui réclament son soutien, les fans qui l'invitent à leur anniversaire, les demandes de sponsoring, les scénarios d'apprentis metteurs en scène, les indispensables voyants et autres astrologues, les distraits, ceux qui veulent des conseils, ceux qui en donnent. « On a inventé des furieux qui lui écrivent et lui font des requêtes impossibles à exaucer. A charge pour Pierre de décliner poliment l'invitation en argumentant son refus par des histoires et des considérations sur la vie en général. En fait, ces courriers, dont on a gardé quelques uns pour la version théâtrale, c'est un alibi ludique pour obliger Pierre à parler de lui-même et à aller au fond des choses, ce qu'il évite de faire habituellement par peur d'ennuyer » explique le co-écrivain et metteur en scène.

ART DU DESEQUILIBRE

Pierre Richard, l'éternel funambule de la gaffe, nuageux poétique bonhomme flottant de Follon, inspiré par les figures tutélaires du comique de Tati à Chaplin, semble avoir croisé dans son art du déséquilibre Groucho Marx tout autant que Buster Keaton et fait l'objet d'un culte de la part des générations nouvelles. Est-ce dans ce passage éclair dans la troupe de Maurice Béjart qu'il acquit ce sens aigu de la gestuelle qui perfectionnera son personnage de maladroit attachant ? Le comédien élève de Jean Vilar et Jean Pierre Darras aurait pu faire des arabesques, des ciseaux en l'air et, peut-être, n'y aurait-il jamais eu de carrière cinématographique. « *Je ne pensais pas être danseur. Je ne sais pas du reste ce que je pensais être. Il se trouve que j'ai passé une audition chez Béjart. J'ai fait n'importe quoi. J'ai grimpé au rideau, j'ai fait des sauts périlleux en arrière, le grand écart... Mais, tellement n'importe quoi qu'il a été subjugué. Enfin bref, il m'a dit, je vous prends. Et, c'est là que j'ai commencé à me dire « mais, je n'ai jamais fait de danse ».* Et puis, Victor Lanoux m'a appelé à la maison en me disant « Brassens nous prend en première partie de son spectacle à Bobino ». Et, j'ai abandonné Béjart. Heureusement sans doute, parce que en tant qu'acteur je joue toujours. Je ne sais pas si en tant que danseur je serais encore là ».

Parait il élevé au rang de mythe dans les pays de l'ex-bloc de l'Est, où sa fantaisie aurait aidé à supporter la rudesse du régime communiste, mais également célèbre dans certains pays asiatiques comme en Thaïlande où les gens l'appellent *Piem* « celui à qui tout arrive » ou encore en Argentine, le distrait confie à travers le rire dans Franchise Postale ses sentiments, ses remises en question, son rapport à l'âge, à la célébrité et à ses *thèmes essentiels* comme le festival de Cannes, les soirées mondaines... Une foule d'anecdotes savoureuses ponctuant le spectacle comme l'écharpe de Charles Aznavour dont il se servit « distraitement » pour absorber une sauce bolognaise, les rages de dents du mime Marceau, les rencontres avec Jean Carmet, Bernard Blier, Georges Brassens ou encore Jerry Lewis qui ont traversé la vie d'un des derniers grands burlesques, pétillant septuagénaire. « *Je n'ai pas eu la chance d'avoir une enfance misérable et je ne peux pas me targuer de m'être fait à la force d'un poignet solide ; je suis aristocrate et j'ai vécu dans un château. Je peux seulement me vanter de m'être défait moi-même pendant longtemps. Mon premier grand-père était un immigré italien qui parlait à peine le français et mon autre grand-père, un polytechnicien très à cheval sur les principes, alors que moi en principe, je n'étais à cheval sur rien...* »

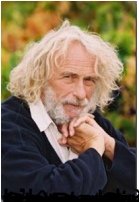
»

AU DELA DES FRONTIERES DU LANGAGE

A l'origine un livre, Franchise Postale livre sur scène (après Détournement de Mémoire en 2003) tout l'humour dépassant les frontières du langage du grand blond, son regard à la fois tendre, lucide, critique et décalé sur le monde qui l'entoure comme par exemple ce que fut « son » mai 68 qui s'est résumé à une expérience de quelques heures. « *Je n'étais pas étudiant, d'abord parce que je n'ai jamais fait d'études, ensuite parce que en 1968 j'avais 33 ans. J'ai tout de même voulu jeter un œil sympathique et aller voir ça de plus près. Et je me retrouve, en voulant traverser la rue Soufflot, dans une chaîne humaine où l'on se passait des pavés pour construire une barricade et ensuite à renverser ma propre voiture, une vieille dauphine, pour consolider le tout tel un révolutionnaire acharné*

».

PARESSEUX QUI A BEAUCOUP TRAVAILLE



~~Texte masqué par une bande noire~~



~~Texte masqué par une bande noire~~



www.academiainsee.fr

~~Texte masqué par une bande noire~~



~~Texte masqué par une bande noire~~